

*Une des façons d'endiguer la déferlante des anglicismes consiste à en recenser toutes les variétés – et elles sont nombreuses. Il y en a pour tous les goûts. Apprenons donc à en connaître les modalités avant même de chercher à corriger l'erreur.*

## 1. Anglicismes lexicaux

L'anglicisme lexical montre qu'on peut donner un autre sens à l'expression *les deux solitudes* : l'anglicisation telle qu'elle se pratique au Québec et au Canada, d'une part ; et celle dont sont friands nos cousins outre-Atlantique, les Hexagonaux – nos ancêtres les Gaulois, oui, mais aussi, les Belges, les Suisses et les francophones des quatre coins du monde.

Ce type d'anglicisme permet le voyage et l'exotisation à peu de frais. Pas besoin d'emprunter le tunnel sous la Manche ou de prendre l'avion pour l'Amérique. Suffit de parsemer un texte de quelques mots anglais, et voilà, on affiche son bilinguisme.

Au Québec, par contre, sauf pour un certain nombre de classiques devenus indéboulonnables (*bumper*, *muffler* et compagnie), on a tendance à réagir fortement devant l'anglicisme lexical, qui est un emprunt intégral. Nous habitons la seule partie du monde où le panneau *Stop* est traduit par *Arrêt*, même si *Stop* est un mot allemand avant que d'être anglais, et que *Arrêt* signifie surtout *Station* (ex. : *arrêt d'autobus*).

Nous vivons dans une partie du monde où *USA* est souvent remplacé par l'énigmatique et imprononçable *É-U*, tandis que *week-end* cède joliment la place à *fin de semaine*.

L'exotisme n'a pas pris. Et n'a pas pris. Pour cause (du verbe causer = parler) : nous sommes en plein continent anglo-saxon. Or, il n'y a pas exotisme sans distance et sans distanciation précédant le rapprochement. Cette distance n'existe pas dans le Nouveau-Monde.

On a donc naturellement créé des mots français, notamment en informatique : *matériel*, *logiciel*, *courriel*, *pourriel*, etc., dont certains ont franchi l'Atlantique, et d'autres pas. On a contribué à la francisation de divers sports pourtant très populaires en Europe, comme le *football (soccer)*. Nous disons donc *coup de pied de coin* puis *but* là où les Européens disent souvent *corner* et *goal* ; nous parlons du *gardien*, voire du *cerbère* plutôt que du *goalkeeper*. De quoi y perdre son latin. Et, à ce propos...

## 2. Anglicismes latins (latino-anglicismes)

À chacun ses latinismes et latino-anglicismes. Le français et l'anglais modernes ne recourent pas forcément aux mêmes classiques.

Raison pour laquelle l'anglais reprend *e.g.* et *i.e.* là où le français les traduit par *p. ex.* et *c.-à-d.*

Dans la Belle Province, le latinisme *fax* (issu de *facsimile*) donne lieu au triolet *télécopie / télécopier / télécopieur*.

## 3. Anglicismes affixés (hybrides)

Ces affixations se produisent quand on allonge ce qui constitue déjà un anglicisme lexical, pour lui ajouter de nouvelles formes (nominales, verbales, adverbiales, adjectivales, etc.). Ex. : L'emprunt *blast* donnera le verbe *blaster*. Le mot *custom* produira *customiser*. Transition parfois envahissante : songer à *custom*, *customiser*, *customisable*, *customisateur*, *customisatrice*, *customisation*... là où le verbe *personnaliser* et ses dérivés existent pourtant.

## 4. Anglicismes phonétiques

L'anglicisme phonétique est une déformation de la prononciation, rendue plus « anglaise ».

Ex. : le mot *chèque* émis sur le modèle de *Tchèque* ; l'*alcool* consommé comme s'il contenait un *h* (alko-ol), et le *pyjama* arboré comme s'il s'écrivait avec un *d* (pydjama).

## 5. Anglicismes graphiques ou orthographiques

Ce type d'anglicisme vient tout simplement modifier le libellé du mot français, désormais vêtu à l'anglaise. On relève donc des *adresse* et *appartement*, au lieu de *adresse* et *appartement* (sous l'influence des mots anglais *address* et *apartment*).

## 6. Anglicismes typographiques

Ici, un certain nombre d'artifices de typographie s'estompent sous l'influence de l'anglais. Raison d'être des *no*, *nbre*, *qté*, *H2O* ; ainsi que du guillemetage à l'anglaise (").

Normalement, on écrit pourtant *n<sup>o</sup>*, *n<sup>bre</sup>*, *qté*, *H<sub>2</sub>O* ; et l'on use du

guillemetage français (« »). Sans compter les règles de ponctuation, qui ne sont pas les mêmes dans les deux langues.

## 7. Anglicismes de fréquence

Dans cette catégorie, l'usage du terme n'est pas, en soi, erroné ; ce qui l'est c'est son taux d'incidence. Autrement dit, si l'on n'était pas bilingue, on n'aurait que rarement recouru au terme en question.

Dans la langue de Shakespeare, les mots *company* et *employee* sont monnaie courante, alors que dans celle de Molière, dans un français non traductif, on parle de *l'entreprise* et de ses *salariés* (ou de son *personnel*), plutôt que de la *compagnie* et de ses *employés*.

On rappelle que le mot *salariés* inclut les *employés* (dans les bureaux) et les *ouvriers* (dans les usines) ; c'est donc un générique. Même chose pour le mot anglais *employee* (tous les gens qui travaillent pour l'entreprise sont des *employees*)...

Conclusion : tout *employé* est un *employee*, mais l'inverse n'est pas vrai.

Autre situation du genre : le mot *decade* est bien plus fréquent en anglais que son équivalent *décennie*, qui figure pourtant au dictionnaire ; on dira au cours des *trente dernières années*, plutôt qu'au cours des *trois dernières décennies* ; la phrase *Some wars last a decade* se rendra naturellement par *Certaines guerres durent dix ans* (variante : *Certaines guerres durent une dizaine d'années*).

L'usage est fou, mais l'usage est roi.

## 8. Anglicismes bidons ou anglicismes fantômes

L'anglomanie peut amener à créer des mots anglais... qui n'en sont pas.

Ainsi, à Paris comme à Lyon, on peut aller au *pressing* (chez le *teinturier*), ce qui permet faire de faire un peu de *footing (marche)* dans le *parking (stationnement)*. Autant de vocables absents des dictionnaires anglais.

## 9. Anglicismes de maintien

Ici, on est à contre-pied du cas précédent. Le terme anglais existe bel et bien ; c'est sa traduction littérale qui fonctionne de moins en moins. Il s'agit donc d'une survivance d'un *vieil usage français*, au Canada et dans certaines régions de France. On dira alors, un peu vite, *accommoder quelqu'un* pour *loger quelqu'un*.

Dans un même ordre d'idées, un Européen peut *marier* sa fille sans qu'on crie à l'inceste, puisqu'il la *marie* à *quelqu'un* ou à *quelqu'une d'autre*. Au Québec, par contre, *marier quelqu'un* conserve souvent son sens ancien de *épouser quelqu'un*.

## 10. Anglicismes sémantiques

Les anglicismes sémantiques découlent d'une modification du sens français imputable à l'influence d'un faux-ami anglais. Cela explique le calque abusif de *pamphlet* au sens de *dépliant* ou *brochure*. Un peu comme l'usage de *raisin* au sens de *raisin sec* ; la confusion entre *prune* et *pruneau* ; entre *librairie* et *bibliothèque*.

Dans chacun de ces cas, on a gauchi le sens figurant dans les dictionnaires.

### 11. Anglicismes morphologiques

Dans cette catégorie, on trafique les morphèmes de manière à recréer à l'identique l'image du terme anglais. On pourrait se demander pourquoi l'anglais use du pluriel pour les mots *customs, physics, linguistics, avionics, statistics...* là où le français emploie le singulier pour *douane, physique, linguistique, avionique, statistique*.

C'est ce qu'on appelle l'usage.

Cela étant, on dit plus couramment *les mathématiques* que *la mathématique* aujourd'hui...

On note que la démarche morphologique produit parfois des barbarismes, comme *complétion* au sens d'*achèvement* ou de *parachèvement*.

On observe aussi la fausse construction *direct du fabricant* (qui signifie, en réalité, *directement du fabricant*).

### 12. Anglicismes syntaxiques, ou anglicismes de structure

Un francophone dira qu'*il siège sur un comité* (alors qu'*il siège à un comité*) ; qu'*il téléphone quelqu'un* (alors qu'*il téléphone à quelqu'un*). Les mots clés (*siéger + comité*) vont très bien ensemble ; ce qui ne convient pas c'est le mot de liaison (ou son absence) dans l'expression.

Il arrive aussi qu'on fasse usage de certains passifs abusifs (*brochures à être distribuées*) là où il suffirait d'un infinitif (*brochures à distribuer*).

### 13. Anglicismes phraséologiques

On se trouve devant un emprunt de locution ou d'image. Ici, ce n'est pas le mot de liaison qui fait défaut. Cette fois, c'est un des mots clés qui est mal choisi. Ex. : *demande une question, faire du sens* ; on dira plutôt *poser une question, demander quelque chose* ; c'est ça *avoir du sens*.

### 14. Anglicismes gestuels

C'est la forme la plus rare des anglicismes, qu'on pourrait qualifier de cinétiques ! Ce sont les guillemets anglais dessinés dans les airs par crochetage de l'index et du majeur des deux mains, quand ces doigts se dressent et s'abaissent, comme par analogie de forme. C'est aussi le cas du *L* de *LOSER* formé par le geste qui représente le chiffre deux (pouce et index droits écartés) placé au-dessus de la tête de l'orateur. Vu d'en face, ça donne un *L* majuscule...

Avec l'espoir que ce portrait Anglicismes vous aura plu.

On dit souvent que, à force d'être pressé et de mettre les deux langues sur le même pied, on finit par mettre les deux pieds sur la même langue...

Chronique rédigée par Carlos del Burgo, traducteur agréé et terminologue agréé